

11'09"01 SEPTEMBER 11



ILM DE 11 RÉALISATEURS **SAMIRA MAKHMALBAF**
CLAUDE LELOUCH
YOUSSEF CHAHINE
DANIS TANOVIĆ
IDRISSA OUEDRAOGO
KEN LOACH
ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU
AMOS GITAI
MIRA NAIR
SEAN PENN
SHOHEI IMAMURA

Questionnaire réalisateur

- 1 Où étiez-vous le 11 septembre 2001 ? Quels ont été vos sentiments en apprenant ces événements ?
- 2 Vous êtes un cinéaste très occupé, pourtant vous n'avez pas hésité à répondre à cette invitation : participer à une œuvre collective autour des événements du 11 septembre à New-York en réalisant un des 11 courts-métrages. Pourquoi ?
- 3 Aviez-vous pensé à vous exprimer autour des événements du 11 septembre avant de recevoir la proposition de participer au film 11'09"01 ?
- 4 Quels sont les événements ou les expériences personnelles que vous avez voulu faire ressortir au travers de votre court-métrage ? Quel écho personnel aux événements du 11 septembre ?
- 5 Comment l'idée de votre film vous est-elle venue ? Immédiatement ou après réflexion ?
- 6 La contrainte de temps de 11 minutes, 9 secondes et 1 image, imposée pour chacun des courts-métrages, vous a-t-elle posé des difficultés lors de la construction de votre histoire ? Comment avez-vous abordé cela ?
- 7 Comment les acteurs et les techniciens ont-ils vécu la participation à ce film ? Comment le tournage s'est-il déroulé ?
- 8 Chaque réalisateur a construit son film sans avoir la moindre idée de la démarche menée par les autres réalisateurs. Cela vous a-t-il posé problème ? Comment avez-vous vécu le fait de participer à une œuvre collective ?
- 9 D'après vous, quel peut être l'apport du film 11'09"01 au travail de réflexion sur le monde actuel suscité par l'histoire récente ? Le cinéma vous semble-t-il être une arme susceptible d'œuvrer pour la paix ?
- 10 Pensez-vous que les événements du 11 septembre auront une influence sur vos films à venir ?
- 11 Considérez-vous qu'il y a un " avant " et un " après " 11 septembre ? Que ces événements constituent une rupture dans l'histoire contemporaine ?

Synopsis

*Pour évoquer l'ampleur
de l'onde de choc du 11 septembre,
Pour témoigner de la résonance
de l'événement dans le monde entier,
Pour mieux saisir
la dimension humaine de cette tragédie,
Pour que la réflexion accompagne l'émotion,
Pour donner la parole à chacun,*

Un film collectif

*11 réalisateurs d'origine
et de culture différentes
11 regards sur les événements tragiques
survenus à New York le 11 septembre 2001
11 points de vue
engageant leur conscience individuelle*

Une entière liberté d'expression.



Samira Makhmalbaf

Iran



SAMIRA
MAKHMALBAF

CLAUDE
LELOUCH

YOUSSEF
CHAHINE

DAVIS
TANOVIC

IDRISSA
Ouedraogo

KEN
LOACH

ALVARO
GONZALEZ
MARRITU

AMOS
GITAI

MIRA
NAIR

SEAN
PENN

Quand j'ai vu ces deux tours s'effondrer à la télévision, au début je n'y croyais pas. Je pensais que j'étais en train de regarder un film avec des effets spéciaux, mais immédiatement après j'ai compris que c'était vrai.

À cet instant-là, j'ai tout de suite pensé à mes amis à New York. J'ai vécu un mois là-bas. J'y ai beaucoup d'amis. Quelques heures après j'ai appris que les Etats-Unis voulaient attaquer l'Afghanistan et j'ai pensé à tous les enfants et à toutes les femmes que j'avais photographiés un mois avant le 11 septembre, à la frontière entre l'Iran et l'Afghanistan. J'ai également vécu avec eux durant un mois. J'étais donc doublement anxieuse pour mes amis américains et pour mes amis afghans.

Le 11 septembre est un événement universel. La télévision par satellite a bien sûr permis de diffuser ces images à travers le monde, à toutes les nations, en temps réel. La mort de 2,5 millions d'Afghans en 20 ans, pour cause de guerre et de famine a, elle, été oubliée, précisément parce que les images n'ont pas été diffusées en temps réel. En tant que cinéaste, après avoir vu cette image, je réalise à nouveau son pouvoir ; j'ai pris conscience du fait que le poids d'une image est plus fort que tout autre chose.

Si les nouvelles avaient été annoncées à la radio, donc sans image, personne n'y aurait cru. Cette image était réduite à sa seule dimension, comme si quelqu'un nous en parlait - c'était un monologue, pas un dialogue -. Afin que ce monologue se transforme en dialogue, alors que les médias sont entre les mains des super-puissances, il était nécessaire de réunir des gens d'horizon et de culture divers afin d'appréhender l'événement sous des angles différents.

Une réalité uni-dimensionnelle ne révèle pas tout ; créer une telle réalité ne peut qu'accroître l'incompréhension entre les hommes plutôt que de contribuer à une harmonie entre eux.

La réalité ne repose pas sur l'angle de vue de ceux qui la perçoivent. Quand nous parlons de réalité universelle, nous devons la voir d'un point de vue mondial. Bien qu'il ne s'agisse que d'un court-métrage et malgré le fait que cela m'ait, pratiquement, empêché de faire un long-métrage, participer à un "dialogue en images" m'est apparu comme un acte humanitaire.

J'ai participé à de nombreux festivals internationaux avec mes films et vu différents pays pour la première fois. J'avais envisagé de faire un film sur la distance que crée la pauvreté dans des pays tel que l'Afghanistan, et la contradiction universelle avec la richesse des pays développés. Après les événements du 11 septembre, je suis parvenue à la conclusion qu'il était temps à nouveau de parler de cette contradiction.

sombrent dans leur pauvreté, et les riches se repaissent de leur immense fortune. Personne ne pense qu'une terrible tempête peut naître de la distance entre ce climat chaud et ce climat froid.

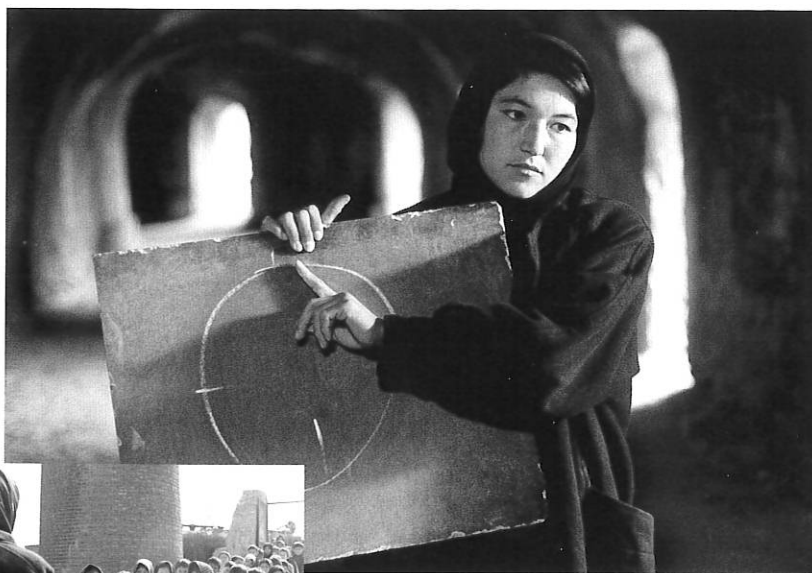
- 4 Je voulais parler des menaces auxquelles une fille orientale est confrontée à cause d'un événement ayant eu lieu à l'Ouest. Je voulais montrer qu'une fille orientale pouvait n'avoir jamais vu New-York et ses deux tours, tout ignorer du mode de vie là-bas, et pourtant ne pouvait que s'inquiéter du processus de mondialisation, un tel événement étant susceptible de changer le cours de sa vie. En fait, la tempête qui s'est levée à l'Ouest peut, au travers de la mondialisation, détruire les Orientaux. Je voulais montrer comment la destruction de deux tours dans une ville de l'Occident pouvait provoquer la destruction de plusieurs villes en Orient. Je voulais montrer comment un peuple qui n'aurait eu aucune responsabilité dans la destruction de ces tours et qui ne connaissait même pas leur existence, pouvait devenir, à cause de ces événements, sans abri et privé de tout.
- 5 Après avoir vu l'image de la destruction des deux tours et quand les Américains ont bombardé l'Afghanistan, je voulais savoir si mes amis de New York allaient bien et je souhaitais aller en Afghanistan venir en aide aux enfants, aussi insignifiants que mes efforts là-bas puissent être. Je suis allée en Afghanistan quand le pays était bombardé et j'ai vu les salles de cinéma locales, fermées depuis des années, qui recommençaient à fonctionner, même de façon très rudimentaire. Cela m'a rendue heureuse et je me suis immédiatement lancée dans mon film.
- 6 De la même manière qu'une mère ne peut décider de la taille et du poids exacts de l'enfant qu'elle va mettre au monde, un réalisateur ne peut déterminer à l'avance la durée de son film. Bien sûr nous observons certaines règles ; par exemple un film de fiction doit durer entre 70 et 120 minutes, mais il est très difficile pour le réalisateur de définir précisément combien de minutes, de secondes, d'images il fera. C'est comme si un fabricant de chaussures faisait une chaussure pour quelqu'un sans connaître la taille de ses pieds ! Deux éléments étaient précisés pour ce film : le sujet, le 11 septembre, et la durée, 11 minutes, 9 secondes et une image. A moi de développer mes idées et mes émotions dans le cadre de ces deux paramètres ; comme s'il fallait remplir un vase sans y ajouter la goutte d'eau qui pourrait le faire déborder. Cela m'a rappelé le travail des poètes qui consistait à résumer un poème en un seul quatrain. Mais concernant ce film et cette contrainte de temps, ce qui était de l'ordre du symbole est devenu la nature même du film. J'ai dû omettre plusieurs choses que je voulais dire et changer beaucoup de détails. Cette contrainte de durée m'obligeait à délimiter le champ de mes sentiments. Mes difficultés, en l'occurrence, venaient de là.
- 7 Une caméra qui filme, c'est une mitrailleuse fusillant la réalité. Moins nous accordons d'importance aux moyens techniques et plus l'attente de voir apparaître un moment magique de réalité est grande. Les rushes de ce film montrent comment une petite fille, novice en cinéma, a fait attendre des heures durant les techniciens et l'équipe jusqu'au moment où elle pouvait être aussi naturelle que dans la vie. En fait nous pouvons dire que la caméra et

la technique tuent la réalité sur le plateau comme si la caméra mitraillait 24 balles par seconde sur la réalité.

Cela demande par exemple de tout faire pour convaincre les enfants acteurs que la caméra et le matériel technique ne sont que des jouets insignifiants. En fait, le réalisateur a placé le destin de ce film dans les mains d'une petite fille de 7 ans plutôt que dans celles de gens comme nous, familiers de la technique. Si les techniciens devaient dominer les acteurs choisis parmi des gens ordinaires, nous ne pourrions plus avoir accès qu'à un cinéma plus proche d'un produit d'entreprise que de la vie et de sa dimension poétique.

- 8 En fait tout ignorer du travail des autres réalisateurs renforce certaines choses dans mon film. Quand je fais un film, j'essaie d'éviter que les acteurs lisent le scénario et connaissent les rôles et les réactions des autres acteurs. Quand ils jouent une scène, c'est comme si c'était un moment de vie pour eux, ils ne savent pas ce que l'autre personne leur répondra. Plusieurs d'entre eux n'ont même aucune idée de la prochaine scène qu'ils vont tourner. Le producteur de ce film a en fait demandé à onze réalisateurs, en d'autres termes à onze acteurs, d'imaginer leur propre film, et a tenté de parvenir à une harmonie ultime grâce à l'unicité du sujet et de la durée, tout comme un réalisateur.
- 9 Compte tenu de l'existence des satellites dans le monde actuel, les puissances propagent partout dans le monde leurs idées et pensées uniques. Mais dans ce film, des idées différentes sont envoyées par un média unique, le cinéma. Différentes voix s'élèvent partout dans le monde. Même si les bruits causés par les satellites ne permettent pas de les entendre suffisamment bien, il est clair que la nouvelle génération fera des efforts pour s'accorder avec ces voix et réfléchir en profondeur aux silences qui s'insinuent entre elles. Je ne m'attends pas à ce qu'un film comme *11'09''01* ait un effet aussi grand et immédiat que celui de la BBC et de CNN en une seule nuit. Je crois pourtant que, comme la théorie d'Einstein, qui fut le premier à découvrir les propriétés des atomes, ce film affectera l'opinion publique lentement, mais de manière indélébile. Si le concept de la guerre se fonde sur une pensée unique et un monologue, alors la paix passe par l'affirmation d'une grande variété de pensées et par un dialogue entre elles. Ce film est une première étape vers ce dialogue. Nous ne devons pas perdre de vue que là où les bouches sont bâillonnées, la gueule des canons est ouverte.
- 10 La création de chaque film est, pour le réalisateur, une redécouverte de lui-même. Naturellement notre mémoire est pleine des expériences de notre vie et chaque film est comme une nouvelle expérience de vie pour moi. Je pense que, tout comme moi, les autres réalisateurs ont la chance, au travers de leurs films, de vivre la vie de quelqu'un d'autre. C'est pareil pour le public. Quand j'ai réalisé *La Pomme*, ce qui m'a pris 11 jours, c'était comme si j'avais vécu l'emprisonnement des femmes orientales pendant 11 ans. Quand j'ai fait *Le Tableau Noir*, j'avais l'impression d'avoir erré dans les montagnes pendant des années.

11 Dès que je réfléchis à la question de la mondialisation, je me demande ce que l'expansion des moyens de communication signifie et ce que ceux-ci sont censés nous apporter. Les pays atteindront-ils tous le même niveau de vie, auront-ils le même équilibre et la même justice ? Mais quand je vois l'état de pays comme l'Afghanistan et celui des pays développés, je suis terrifiée. Quand je vois qu'aujourd'hui l'image de l'effondrement de deux tours peut-être envoyée grâce à la télévision dans le monde entier de façon simultanée et susciter des élans humanitaires, ne serait-ce que pour un moment, de toutes les nations - chacun ayant l'impression que sa propre maison a été détruite - je ne peux que me demander pourquoi un pays comme l'Afghanistan existe sur cette terre alors que personne ne fait attention aux drames et à l'agonie de son peuple. Il y a encore des pays dont les images ne sont pas vues et les voix non entendues, comme s'il n'y avait pas de place pour eux dans ce vaste univers. Malgré la mondialisation, de nombreux pays demeurent inconnus ; lorsque vous vous y rendez avec ce média qu'on appelle cinéma, cela vous semble un monde surréaliste. C'est comme si seul ce média pouvait transformer ce surréalisme en réalité et le rendre crédible pour les autres. Il semble que tout ce qui n'est pas montré par les télévisions n'existe pas du tout. Aujourd'hui, les pays développés n'accordent d'attention aux pays pauvres que lorsque leurs propres intérêts sont menacés et que les autres pays et les médias s'y intéressent eux aussi.



Samira Makhmalbaf

Téhéran - 1980

2000 *Le Tableau Noir*
1998 *La Pomme*

Réalisateur : Samira Makhmalbaf
Auteur : Samira Makhmalbaf
Producteurs exécutifs :
Makhmalbaf Film House
Chef opérateur : Ebrahim Ghafari
Chef monteur : Mohsen Makhmalbaf
Mixeur : Hassan Mahdavi
Musiques : Mohamad Rezadarvishi
Rôles principaux : Maryam Karimi

Samira Makhmalbaf

4

11'09''01

14:48



Claude Lelouch

France



- 1** J'étais en train de monter mon dernier film quand mon fils m'a appelé au téléphone et m'a dit : "regarde la télé...". Il m'a fallu plusieurs jours pour sortir de ce cauchemar et reprendre le montage...
- 2** Il y a des choses sur lesquelles je ne me pose pas de questions. Si les événements du 11 septembre n'interpellent pas un cinéaste, qu'est-ce qui pourrait le réveiller ?
- 3** Bien sûr que j'y ai pensé, mais c'était indécent. Alors j'ai cessé d'y penser.
- 4** J'ai tellement été fasciné par l'événement médiatique que je me suis posé la question de savoir s'il y avait une personne sur la terre qui n'était pas au courant de ce qui était en train de se passer.
- 5** Après vous avoir dit oui spontanément au téléphone, je suis allé courir comme je le fais habituellement lorsque je recherche une idée. Et puis dans le bois de Boulogne, j'ai croisé un couple de sourds-muets en pleine discussion. Depuis *Une fille et des fusils*, j'ai toujours été passionné par ce monde du silence. Alors je me suis dit pourquoi pas 11 minutes de silence en hommage à tous ces morts...
- 6** Il y a un plan dans le film que je pouvais rallonger ou raccourcir à tout moment pour arriver au chiffre exact.
- 7** Comme des soldats mobilisés pour une guerre mondiale...
Mais quand même dans la bonne humeur...
- 8** J'aurais été embarrassé de connaître les histoires des autres. D'autant que les metteurs en scène choisis sont chers à mon univers de cinéaste. Faire un film collectif en solitaire, ça a tous les avantages... Même d'en être le spectateur.
- 9** J'ai toujours pensé que la mémoire du Monde avait commencé avec la naissance du Cinéma. Chaque fois que je vois des images des camps de concentration, j'ai le sentiment qu'on n'osera plus jamais refaire de telles choses...
Donc, j'espère qu'il n'y aura jamais de vrai "remake" de ce 11 septembre.
- 10** Inconsciemment sûrement.
- 11** Il y a un avant et un après pour tous les événements de la vie. Même ceux qui nous paraissent inutiles.

11'09''01

5

Claude Lelouch

CLAUDE
LELOUCH

YOUSSEF
CHAHINE

DANIS
TANOVIC

IBRISSA
QUEBRAOGO

KEN
LOACH

ALVARO GONZALEZ
MAHRTTU

AMOS
GITAI

MIRA
NAIR

SEAN
PENN

SHOHEI
IMAMURA



Youssef Chahine

Egypte



J'ai reçu mon éducation en Californie. Mes premières amours à 18 ans, c'est à l'institut d'art dramatique qu'elles se sont déclarées. Théa... la tenancière du dortoir des garçons, fut la première femme à me dépuceler. Aussi vrai qu'avec du retard, mes films sont dorénavant présentés dans toutes les prestigieuses universités des USA. Aussi, qui d'entre nous, n'a pas été séduit par l'élégant Fred Astaire ou par les jambes de Cyd Charisse ? Puis vint l'injustice, les doubles standards... L'explicable biais pour un ennemi déclaré. Voir son rêve continuellement et impunément transgressé, peut-on en vouloir à l'amoureux des USA de se sentir cocufié... d'être en colère ?

Claude Lelouch

Paris - 1937

- | | |
|---|--|
| 2002 <i>And Now Ladies and Gentlemen</i> | 1975 <i>Le Chat et la Souris</i> |
| 2000 <i>Une pour Toutes</i> | 1974 <i>Mariage</i> |
| 1998 <i>Hasard ou Coïncidences</i> | 1974 <i>Toute Une Vie</i> |
| 1996 <i>Hommes, Femmes : Mode d'Emploi</i> | 1973 <i>La Bonne Année</i> |
| 1994 <i>Les Misérables</i> | 1972 <i>L'Aventure, c'est l'Aventure</i> |
| 1993 <i>Tout ça pour ça</i> | 1971 <i>Smic, Smac, Smoc</i> |
| 1992 <i>La Belle Histoire</i> | 1970 <i>Le Voyou</i> |
| 1990 <i>Il y a des Jours...et des Lunes</i> | 1969 <i>Un Homme qui me Plaît</i> |
| 1988 <i>Itinéraire d'un Enfant Gâté</i> | 1968 <i>La Vie, l'Amour, la Mort</i> |
| 1987 <i>Attention, Bandits</i> | 1967 <i>Loin du Vietnam (collectif)</i> |
| 1986 <i>Un Homme et une Femme, vingt ans déjà</i> | 1967 <i>Vivre pour Vivre</i> |
| 1985 <i>Partir, Revenir</i> | 1966 <i>Un Homme et Une Femme</i> |
| 1984 <i>Viva la Vie</i> | 1964 <i>Une Fille et des Fusils</i> |
| 1983 <i>Edith et Marcel</i> | 1960 <i>Le Propre de l'Homme</i> |
| 1981 <i>Les Uns et les Autres</i> | |
| 1979 <i>A nous Deux</i> | |
| 1978 <i>Robert et Robert</i> | |
| 1977 <i>Un Autre Homme, Une Autre Chance</i> | |
| 1976 <i>Si C'était à Refaire</i> | |
| 1975 <i>Le Bon et les Méchants</i> | |

Réalisateur : Claude Lelouch
Auteurs : Cl. Lelouch, P. Uytterhoeven
Producteurs exécutifs : Tania Zazulinsky pour Les films 13
Chef opérateur : Pierre-William Glenn (AFC)
Chef monteur : Stéphane Mazalaigue
Mixeur : Jean-Charles Martel
Rôles principaux : Emmanuelle Laborit, Jérôme Horry

Claude Lelouch

6

11'09''01

Youssef Chahine

Alexandrie - 1926

- | | |
|---|----------------------------------|
| 2001 <i>Silence, on Tourne</i> | 1961 <i>Un Homme dans ma Vie</i> |
| 1999 <i>L'Autre</i> | 1960 <i>Entre tes Mains</i> |
| 1997 <i>Le Destin</i> | 1959 <i>A Toi pour Toujours</i> |
| 1994 <i>L'Émigré</i> | 1958 <i>Gare Centrale</i> |
| 1990 <i>Alexandrie Encore et Toujours</i> | 1958 <i>Djamila l'Algérienne</i> |
| 1986 <i>Le Sixième Jour</i> | 1957 <i>Tu es mon Amour</i> |
| 1985 <i>Adieu Bonaparte</i> | 1957 <i>Adieu mon Amour</i> |
| 1982 <i>La Mémoire</i> | 1956 <i>Les Eaux Noires</i> |
| 1978 <i>Alexandrie, Pourquoi ?</i> | 1954 <i>Le Démon du Désert</i> |
| 1976 <i>Le Retour du Fils Prodigue</i> | 1953 <i>Femmes sans Hommes</i> |
| 1974 <i>L'Envol</i> | 1953 <i>La Dame du Train</i> |
| 1973 <i>Le Moineau</i> | 1952 <i>Le Grand Bouffon</i> |
| 1972 <i>Salwa</i> | 1951 <i>Le Fils du Nil</i> |
| 1970 <i>Le Choix</i> | 1950 <i>Papa Amine</i> |
| 1969 <i>La Terre</i> | |
| 1968 <i>Ces Gens du Nil</i> | |
| 1967 <i>La Fête du Maryoum</i> | |
| 1966 <i>Sables d'Or</i> | |
| 1965 <i>Le Vendeur de Bagues</i> | |
| 1964 <i>L'Aube d'un Nouveau Jour</i> | |
| 1963 <i>Saladin</i> | |
| 1961 <i>L'Appel des Amants</i> | |

Réalisateur : Youssef Chahine
Auteur : Youssef Chahine
Producteurs exécutifs : Gabriel et Marianne Khoury pour MISR International Films
Chef opérateur : Mohsen Nasr
Chef monteur : Rashida Abd Elsalam
Mixeur : Dominique Hennequin
Rôles principaux : Nour Elshérif, Ahmed Seif Eldine

11'09''01

7

Youssef Chahine

YOUSSEF CHAHINE

DANIS TANOVIC

IDRISSA OUEDRAOGO

KEN LOACH

ALVARO GONZALEZ INARRITU

AMOS GITAI

MISHA NAIR

SEAN PENN

SHOHEI IMAMURA



Danis Tanović

8

11'09''01

14:48



Danis Tanović

Bosnie - Herzégovine



- 1 J'étais dans l'avion Paris-Bordeaux. J'ai été choqué et triste, quelque part entre les deux - ou les deux - d'abord choqué et puis profondément triste.
- 2 Il y a plusieurs raisons. La première, parce que je pense que tous les artistes doivent répondre aux questions de leur temps et ce qui s'est passé à New-York est très grave, je pense que, quelque part, c'est leur devoir de le faire ; et deuxièmement, je me souviens qu'à l'époque, quand j'étais à Sarajevo, chaque fois que j'entendais quelqu'un parler de ce qui s'y était passé, cela me faisait chaud au cœur de voir qu'on n'était pas oublié. C'est là en fait, que j'ai construit l'idée de mon film, sur cet oubli des gens, parce que je trouve qu'on oublie trop souvent et trop vite les événements qui se sont passés dans ce monde. Je veux parler de la Bosnie, de la Tchétchénie, je veux parler du Rwanda - je veux parler de plein de choses qui font la Une pendant quelques jours, et qu'après on laisse tomber.
- 3 Je me suis exprimé dans les interviews bien sûr, mais, comme artiste, on a besoin d'une distance par rapport aux choses. La distance, c'est très important : quand la tête est trop chaude, on n'arrive pas à voir les choses clairement, et même si j'ai pensé à ça, je n'avais pas pensé à le représenter dans un film.
- 4 Je ne sais pas si c'est par expérience personnelle, mais en tout cas, ce que je voulais faire ressentir, c'est ce sentiment profond de tristesse et presque ce cri, pour que les choses comme celles-là s'arrêtent, qu'on s'arrête tous, pour qu'on réfléchisse sur notre monde, sur ce qu'on fait de notre monde, parce que s'il est comme ça, c'est parce qu'on le fait comme ça, il n'est pas comme ça par hasard...
- 5 Non, pas immédiatement ; j'ai réfléchi longuement à la façon de le faire, et je savais dès le départ que je voulais faire quelque chose qui parle de la Bosnie. Je voulais montrer qu'on a vécu une chose terrible, qu'on pouvait peut-être comprendre mieux que les autres ce qui est arrivé véritablement à ces gens-là. Pour moi, la plus grande tragédie qui est arrivée en Bosnie, c'est ce qui s'est passé à Srebrenica, le 11 juillet 1995, et depuis cette date-là, tous les 11 du mois, les femmes de Srebrenica manifestent dans les rues. Voilà, c'était ça l'idée de départ.
- 6 Cela ne m'a pas posé trop de problèmes pour écrire. J'ai essayé d'imaginer une histoire qui rentrerait dans ce temps symbolique, et au départ j'ai pensé que c'était une bonne idée. Je le pense même aujourd'hui, sauf que, bien sûr, je suis d'avis que l'histoire elle-même a son propre temps et son propre rythme, qu'on peut parfois réduire mais pas trop, et qu'on ne peut pas prolonger non plus. En fait, le plus difficile c'était au montage lui-même, où j'ai manqué d'un petit peu de

11'09''01

9

Danis Tanović

DANIS
TANOVIĆ

IBRAHIMA
OUEDRAGO

KEN
LOACH

ALEJANDRO
GONZÁLEZ
INARRITU

AMOS
GITAI

MIRA
NAIR

SEAN
PENN

SHOHEI
IMANURA

temps, mais finalement je pense que j'ai réussi. C'est pour ça aussi que j'ai fait un film d'atmosphère, ce qui m'a permis de couper un peu, de jouer un peu avec le temps, sans détruire la dramaturgie de l'histoire.

- 8** Déjà, j'étais fier d'être choisi dans ce groupe où il y a des réalisateurs que j'admire depuis que je suis tout petit, je veux parler d'Imamura, de son film *La Ballade de Nayarama* qui est un de mes films préférés ; bien sûr, j'étais fier, mais j'ai pensé plutôt à l'histoire, à ce qui est important dans l'histoire. Je pense que nous, cinéastes, ne sommes pas importants, ce qui est important, c'est ce film.
- 9** Il y a un double jeu comme toujours : personnellement, je pense que je suis idéaliste et en même temps très cynique. Quand je dis que je suis idéaliste, c'est que je crois qu'on peut encore changer le monde, sinon je ne ferais pas des films comme celui-là, je suis sûr de ça. Et d'un autre côté, je suis suffisamment cynique pour savoir que cela ne se fait pas toujours comme on le voudrait, que c'est difficile, mais je dis toujours : si on change quelques opinions, c'est déjà ça.
- 10** Je suis profondément convaincu que tout ce qui arrive dans nos vies nous affecte d'une façon ou d'une autre. Chaque livre que je lis m'affecte, toutes les chansons que j'entends m'affectent, tous les événements nous affectent. Le monde change tout le temps, on change tout le temps nous-mêmes, et, bien sûr, un événement aussi grave que ce qui s'est passé à New-York affecte notre vie qu'on le veuille ou non.
- 11** Oui, dans ce cas-là, pourquoi ? Une tragédie d'une telle ampleur n'arrive pas tous les jours, ce qui est différent, c'est que cela arrive dans le pays le plus puissant de la planète, et que les moyens utilisés pour cette action ont changé la face du monde. Dans ce sens-là oui, il y a pas mal de choses qui ont changé, si vous prenez l'avion, vous verrez déjà la différence... Dans les petites choses quotidiennes, on voit la différence... Rupture, je n'irai pas si loin que ça, parce qu'il y avait tout de même des choses beaucoup plus graves : la première Guerre Mondiale, la deuxième Guerre Mondiale, et puis quelque temps après le monde continue à tourner, le cycle d'enfer recommence, c'est calme pendant quelque temps et puis ça recommence, malheureusement.



Danis Tanović

Zenica - 1969

2001

No Man's Land

Danis Tanović

10

11'09"01

Réalisateur : *Danis Tanović*
Auteur : *Danis Tanović*
Producteurs exécutifs : *Čedomir Kolar*
Chef opérateur : *Mustafa Mustafić*
Chef monteur : *Monique Rysselinck*
Mixeur : *Alec Goose*
Musiques : *"Što te nema"*
Rôles principaux : *Džana Pinjo,*
Aleksandar Seksan, Tatjana Šojić



Idrissa Ouedraogo

Burkina Faso



- 1** **J'ÉTAIS À PARIS DANS UN CAFÉ QUAND DES AMIS M'ONT APPRIS LA TERRIBLE NOUVELLE... À CE MOMENT-LÀ, TOUTES SORTES DE QUESTIONS SE BOUSCULENT DANS VOTRE TÊTE.**
 Qui a fait ça ? Pourquoi ?
 Et puis on se dit que le monde roule vraiment à l'envers... Qu'il faut faire quelque chose.
 Mais comment ?
- 2** Participer à une œuvre collective avec des créateurs de renom que j'ai toujours respectés est d'abord pour moi un honneur...
 Faire un film sur les événements du 11 septembre est ma façon à moi aussi de participer à un renouveau des consciences, à dire que l'espoir existe malgré tout et que ça, c'est le plus important.
- 3** Oui, par voie de presse.
- 4** Je suis originaire de l'Afrique de l'Ouest, plus précisément du Burkina Faso. Comme tous les Africains j'ai été choqué par la violence des attentats du 11 septembre.
 Comme eux, j'ai compati à la douleur des familles et du peuple américain. J'attends aussi en retour (comme tous les Africains d'ailleurs) le même élan de solidarité avec l'Afrique par rapport au paludisme, au sida, à la faim, à la soif ect...
- 5** L'idée du film m'est venue immédiatement.
 Parce que la réflexion sur de nouveaux rapports entre le Nord et le Sud est un problème qui trotte dans ma tête depuis déjà un bon moment.
- 6** J'ai fait énormément de courts métrages et la contrainte de 11'09"01 ne m'a pas posé de problèmes.
- 7** J'ai eu beaucoup de chance... Les techniciens et les acteurs formaient une sorte de famille autour de moi et avaient confiance en ce que je faisais.
- 8** Que chaque réalisateur, dans sa partie du monde, relate les événements du 11 septembre en fonction de son environnement avec un esprit libre et vierge de toute tentative de "comparaison" a été pour nous une démarche positive et stimulante.
 Le fait que ce soit précisément une œuvre collective a pour effet de pousser chaque réalisateur à s'exprimer à sa façon et à être juste dans ses propos.

11'09"01

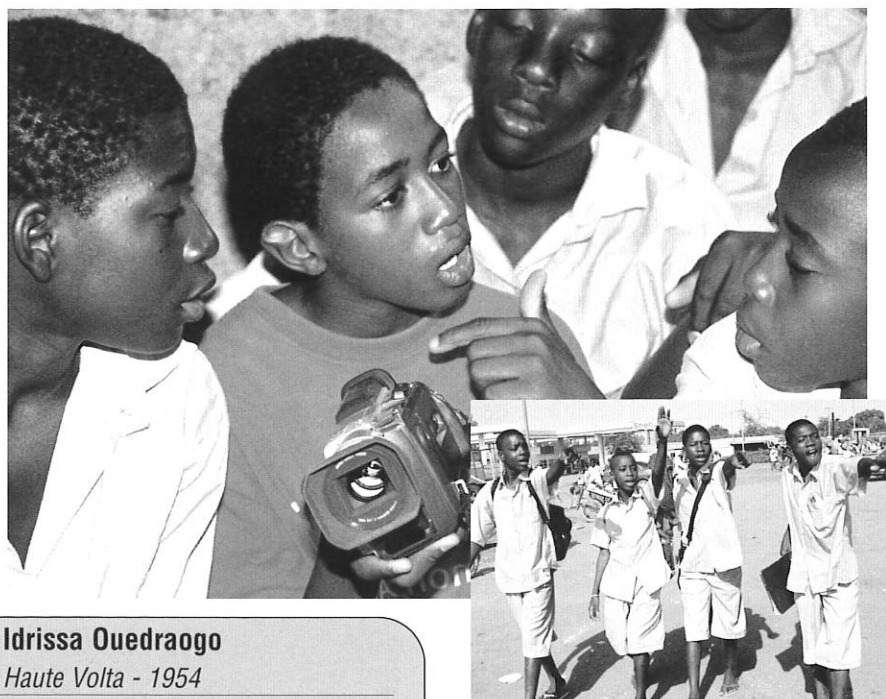
11

Idrissa Ouedraogo

9 Pour nous le film *11'09''01* s'inscrit dans l'idée de redonner espoir au monde... et de pousser la réflexion sur une meilleure prise en compte de la diversité culturelle, seule façon d'établir un pont durable entre les peuples. C'est en cela que le cinéma peut être facteur de paix.

10 Tout évènement dramatique à échelle mondiale nous marque à vie et est susceptible forcément d'avoir une influence sur les démarches intellectuelles et artistiques futures.

11 La culture va désormais jouer un rôle essentiel dans les rapports entre les peuples. Car on pourrait aisément comprendre que seule la diversité culturelle serait à même de faire face au fanatisme et à l'hégémonie.



Idrissa Ouedraogo

Haute Volta - 1954

- 1997 *Kini et Adams*
- 1995 *Afrique...Mon Afrique*
- 1993 *Obi*
- 1992 *Samba Traoré*
- 1990 *Tilai*
- 1989 *Yaaba*
- 1986 *Yam Daabo*
- 1985 *Issa le Tisserand*
Ouagadougou,
Ouaga deux roues
- 1984 *Les Funérailles*
de Larle Naba

Réalisateur : Idrissa Ouedraogo
Auteur : Idrissa Ouedraogo
Producteurs exécutifs : Nicolas Cand
pour Les Films de la Plaine
Chef opérateur : Luc Drion
Chef monteur : Julia Gregory
Mixeur : Daniel Sobrino
Musiques : Salif Keita, Manu Dibango,
Guem Percussion
Rôles principaux : Lionel Zizréel Guire,
 René Aimé Bassinga, Lionel Gaël Folikoue,
 Rodrigue André Idani, Alex Martial Traore



Ken Loach

Royaume - Uni



1 J'étais chez ma mère, dans les Midlands. J'ai été stupéfait par l'audace et l'horreur de l'attaque mais, rétrospectivement, une telle attaque était inévitable.

2 L'interprétation de ces événements a été dominée par un média largement manipulé par les politiciens et les intérêts qu'ils représentent, comme on peut s'y attendre. D'autres voix devaient s'élever.

3 Pas directement.

4 Je préfère laisser le film parler de lui-même.

5 C'était après une discussion avec un ami chilien, sans aucun rapport avec le sujet.

6 La télévision a tendance à imposer de telles contraintes !

7 Je crois que ça a été une expérience très pénible mais nécessaire pour l'acteur principal.

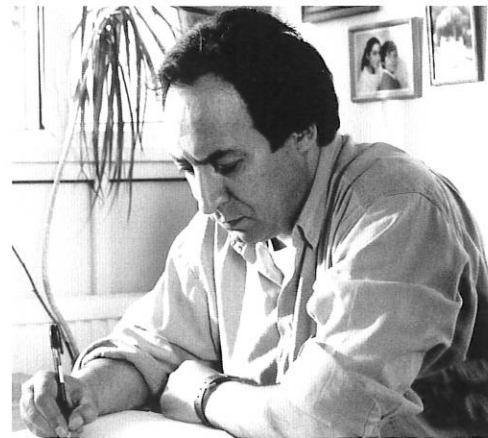
8 Trouver un équilibre entre les contributions de chacun est le travail des producteurs. Heureusement !

9 Parce que le cinéma, plus que le journalisme, est le fruit d'une réflexion, je pense qu'il permet de communiquer davantage dans la durée. Le cinéma ne peut contribuer à la paix que s'il s'inscrit dans un mouvement plus large.

10 Pas vraiment. Ce n'est qu'un évènement qui s'inscrit dans une lutte permanente que l'on connaît déjà.

11 Non. C'était une attaque symbolique contre le pouvoir que représentaient le World Trade Center et le Pentagone.

L'opposition à ce pouvoir se manifeste sous différentes formes. Le gouvernement américain ne peut pas agir de la même manière qu'il ne le fait depuis de nombreuses années sans se faire des ennemis aux quatre coins du monde.



Ken Loach

Warwick - 1936

2002 *Sweet Sixteen*
 2001 *The Navigators*
 2000 *Bread and Roses*
 1998 *My Name is Joe*
 1997 *The Flackering Flame*
 1996 *Carla's Song*
 1995 *Land and Freedom*
 1994 *Ladybird Ladybird*
 1993 *Raining Stones*
 1990 *Riff-Raff*
 1990 *Hidden Agenda*
 1986 *Fatherland*
 1984 *Which Side Are You ?*
 1981 *Look and Smiles*
 1980 *The Gamekeeper*
 1979 *Black Jack*

1972 *Family Life*
 1969 *Kes*
 1967 *Pas de Larmes pour Joy*

Réalisateur : Ken Loach
Auteurs : Paul Laverty, Ken Loach, Vladimir Vega
Producteurs exécutifs : Rebecca O'Brien pour Sixteen Films
Chefs opérateurs : Nigel Willoughby, Peter Hellmich, Jorge Müller Silva
Chef monteur : Jonathan Morris
Mixeurs : Kevin Brazier, Dave Humphries, Roger Dobson
Musiques : Vladimir Vega
Rôles principaux : Vladimir Vega



Alejandro González Iñárritu

Mexique



1 C'était mon 4^e jour à Los Angeles où je travaillais sur mon prochain projet de film. Paradoxalement, après avoir vécu à Mexico, ville devenue de moins en moins sûre pour élever des enfants, je recherchais un endroit tranquille pour ma famille. Ironiquement, les terroristes nous attendaient. Mon assistant mexicain m'a appelé tôt le matin, et j'ai tout vu en direct. Mes mains tremblaient, et je n'ai pas pu décrocher de la TV pendant deux jours consécutifs.

2 En réalité, j'ai eu du mal à accepter ce projet dans un premier temps, parce que l'ampleur et la complexité de cet événement étaient si grandes que j'ai senti que je n'avais pas la distance nécessaire pour en parler, que le nombre d'angles sous lesquels l'aborder était infini et que n'importe quelle fiction serait peu de choses et superficielle en comparaison. J'ai cependant considéré par la suite que, plus qu'une prise de position politique et philosophique, c'était une opportunité d'exprimer et d'exorciser, au sein d'un formidable groupe de réalisateurs, la peur, l'obscurité et la tristesse que j'ai vécues et ressenties ce jour-là.

3 J'ai ressenti beaucoup de sentiments contradictoires durant les jours qui ont suivi le drame. J'ai eu besoin d'extérioriser mes émotions en faisant quelque chose. J'ai donc pris quelques photographies qui ont été refusées par un magazine américain qui les jugeait, sur le moment, politiquement incorrectes. J'étais furieux, frustré et déçu. J'essayais seulement de montrer les dangers, les injustices et les conséquences tragiques de ce qui se passait en Afghanistan... ce nationalisme étrange qui était en train de renaître dans ce pays. J'ai intitulé cette série de photos : " Aveuglés par la lumière ". Comme vous pouvez le voir, ce que je dis dans mon film va dans la même direction : le soleil peut vous guider, mais si vous le regardez trop longtemps, il vous brûle les yeux et vous aveugle.

4 Je voulais montrer que cet événement se situe au-delà de la politique, qu'il relève du côté sombre de notre nature. Cela a plus à voir avec Caïn et Abel qu'avec Bush et Osama. C'est une problématique qui renvoie les êtres humains à leurs peurs et leurs désirs, au travers d'un Dieu dont l'image a été détournée pour leur propre usage, et dont ils se servent pour justifier leurs actions. C'est quelque chose qui a lieu en Orient et en Occident. Cela a trait à la spiritualité, au fanatisme, au fondamentalisme, au nationalisme, à la mauvaise interprétation que l'homme se fait de la lumière de Dieu. Ce qui, au lieu de l'éclairer, aveugle la raison des hommes. Je voulais explorer la souffrance humaine en ce jour particulier, plutôt que de me perdre pendant 11 minutes dans un charabia politique et rhétorique. Si vous revoyez les discours, le vocabulaire employé par Bush et les messages d'Osama, il est terrifiant de constater, qu'au-delà des faits objectifs, il était question du Bien, du Mal et de Dieu, tout cela étant subjectif et fragile. En définitive, la question se pose pour les deux parties du monde.

5 J'ai conçu ce film comme une expérience commune, une prière collective avec les Indiens Chamulas de mon pays pour les innocents qui sont morts ce jour-là. Ces prières du peuple du Chiapas fonctionnent comme un mantra, ce sont des offrandes venant de mon peuple et moi pour tenter d'apaiser les douleurs de ce jour de souffrance.

Cette offrande n'est pas seulement destinée au peuple américain, mais à l'humanité elle-même, pour les événements qui se sont passés, et pour ceux qui ont suivi. Les Chamulas croient que l'on n'accède à la lumière qu'après avoir effectué un trajet éprouvant et sombre et à la condition d'avoir été capable d'affronter la réalité.

Je me suis réveillé un matin à 3 heures dans ma chambre obscure, et j'ai vu du noir partout.

C'était la même vision et le même sentiment que j'avais ressenti le 11 septembre. La seule image était celle des gens tombant des tours, comme une représentation métaphorique d'Icare.

Ce n'était pas un seul homme, mais nous tous qui tombions. J'ai associé l'effondrement des tours à une représentation métaphorique de la Tour de Babel dans laquelle tout le monde parle une langue différente et personne ne peut communiquer - à l'effondrement de l'idée romantique d'une civilisation mondiale. J'ai pensé ce jour-là que la réalité avait tué la fiction. Cet événement et ces images ont déjà été vus et commentés un millier de fois, alors en tant que réalisateur de fiction, humblement, j'ai pris un peu de recul et j'ai essayé de faire 11 minutes de silence visuel, comme un hommage avec les couleurs de la mort et de la douleur - représentées par le noir -, de l'espoir et de la guérison - représentés par le blanc -. Je pense que le son, le silence et la musique, même si ce n'est qu'un pan du cinéma, sont plus puissants, et se situent au-delà de l'expérience physique.

La musique et le son s'envolent, alors que l'image est quelque chose de plus banal. Ce film est l'antithèse du cinéma muet.

6 Plutôt que d'apporter une réponse au public au travers d'un court métrage, j'ai choisi de confronter les gens avec leurs propres images, leurs propres peurs et leurs propres sentiments, leur permettant ainsi de vivre une expérience cathartique ; paradoxalement le seul moyen d'y arriver était de le faire sans images.

Comme cinéaste, le pari pour moi était de raconter une histoire et de créer une émotion avec seulement mon bras gauche. C'était le vrai pari, plus que la contrainte de temps. J'ai utilisé deux couleurs et des centaines de sons terrifiants venant du monde entier pour raconter quelque chose qui avait déjà été raconté. C'était une démarche très abstraite et complètement inverse de celle d'un court métrage classique. Un court - métrage est plus difficile à réaliser qu'un long, mais pour celui-là, c'était encore pire.

7 Pas d'acteur, pas de caméra, pas d'équipe, pas de scénario, rien... seulement mon instinct musical et le souvenir de cet homme, habillé en rouge, tombant des tours du World Trade Center, ce qui était suffisant pour m'évoquer cette douloureuse journée. Cet homme était ma source d'inspiration, car je me suis toujours demandé quelles étaient ses pensées durant sa chute. Je considère

cette chute comme une métaphore, l'humanité tombant comme Icare. Je ne pensais pas que mon point de vue eût de l'importance, et je souhaitais nous mettre, le public et moi, dans la peau de ceux qui étaient à l'intérieur de ces buildings, attendant l'inéluctable. Dans une œuvre dramatique, tout ce qui va arriver est inéluctable, comme ce jour-là. Les messages schizophréniques des médias américains me parvenaient, et, dans une certaine mesure, cela se révélait une autre forme de terrorisme, semant la terreur chez les gens qui les regardaient et les écoutaient. C'est pourquoi je n'ai pas utilisé une structure narrative normale. J'ai fait ce film avec ce dont je me souvenais. Le cauchemar a été d'obtenir les droits pour exploiter ces 60 pistes sonores. En même temps, travailler à nouveau avec Gustavo Santaolalla, Anibal Kerpel, Martín Hernandez, et, pour la première fois, avec Osvaldo Golijov et le Kronos Quartet en valait vraiment la peine.

8 Mon seul problème, ma seule crainte, était de savoir comment une peinture abstraite, en noir et blanc, apparaîtrait dans ce qui pourrait être un musée de la Renaissance. Je ne connaissais pas du tout le contexte dans lequel mon film pourrait s'inscrire, mais après tout, le fait de ne rien savoir m'a, en quelque sorte, libéré de ma propre peur.

9 Je l'espère, mais malheureusement, les bureaucrates, les politiques, et ceux qui ont le pouvoir ne vont pas aller voir ce genre de film. Au contraire, je dirais que la plupart des films qui sont produits dans le monde aujourd'hui reflètent notre situation actuelle qui est, dans une certaine mesure, pathétique.

10 Je le pense. Je ne sais pas comment, mais, manifestement, le 11 septembre a changé et changera la perception du monde et le comportement de l'humanité à venir ; ce changement dans la vie des gens est une source d'inspiration pour un cinéaste.

11 Les idées romantiques autour de la mondialisation, du monde vu comme un petit village, seront complètement différentes après cela. Je pense que, superficiellement, il semble que le monde doit aller dans cette direction pour survivre, mais en fait, les gens retournent à leur propre culture, à leurs traditions, à leur langue et à leur race. Une nouvelle forme de racisme, de peur de l'autre et de nationalisme, est née.

Alejandro González Iñárritu

Mexico - 1963

2003 *21 Gramos*
2001 *Powder Keg*
2000 *Amours Chiennes*

Réalisateur : Alejandro González Iñárritu

Auteur : Alejandro González Iñárritu

Producteurs exécutifs : Pelayo Gutierrez
pour Zeta Film, Shelly Townsend

Chefs monteurs : Robert Duffy, Kim Bica

Mixeur : Martín Hernandez

Musiques : Gustavo Santaolalla,
Osvaldo Golijov



- 1 J'étais à Paris, de retour du Festival de Toronto, d'où j'étais supposé revenir le 11, mais mon producteur, Michel Propper, m'a poussé à avancer mon retour au 10, ce qui s'est révélé, après coup, une heureuse initiative puisque les gens se sont retrouvés coincés à Toronto. Quand je suis arrivé à Paris le 11 septembre au matin, Laurent Truchot m'attendait à l'aéroport pour m'emmener sur sa Vespa à un rendez-vous avec Marin Karmitz, afin de signer le contrat de production pour *Kedma*. Alors que nous en négociions les derniers détails tôt dans l'après-midi, on nous a dit d'allumer la télévision ; les nouvelles de l'attaque des Twin Towers commençaient à affluer. Les télévisions n'ont pas hésité à exploiter sans retenue la dimension spectaculaire de ce terrible événement.
- 2 J'ai trouvé le challenge fascinant et j'aime les challenges difficiles.
- 3 Non.
- 4 La manière dont les médias allaient traiter du sujet.
La manière de les filmer. Plus c'est gros mieux c'est.
- 5 Après plusieurs réflexions et quelques brouillons qui m'ont inspiré d'autres idées.
- 6 J'aime ça. Je pense que c'est une bonne méthode d'établir les thématiques générales et ensuite d'imposer une contrainte de durée.
J'ai finalement décidé de tourner en une seule séquence de 300 mètres.
- 7 L'ambiance était excellente et les gens enthousiastes.
Parvenir, en un seul plan séquence, à évoquer la réalité dramatique d'Israël et la manière dont celle-ci est occultée stimulait toute l'équipe.
- 8 Dans un premier temps non. Dans un second temps, conceptuellement, ça m'a gêné.
- 9 Le cinéma peut bousculer l'ordre établi.
C'est une vocation positive mais probablement pas le moyen le plus direct de changer les choses.
- 10 Oui. Peut-être
- 11 C'est possible. Laissons le temps aux historiens d'échafauder leurs propres théories.



Amos Gitai

Haïfa - 1950

2002	<i>Kedma</i>
2001	<i>Eden</i>
2000	<i>Kippour</i>
1999	<i>Kadosh</i>
1998	<i>Yom Yom</i>
1996	<i>Devarim</i>
1992	<i>Golem, l'Esprit de l'Exil</i>
1989	<i>Berlin Jérusalem</i>
1986	<i>Esther</i>

Réalisateur : Amos Gitai

Auteurs : Amos Gitai et Marie-José Sanselme

Producteur exécutif : Laurent Truchot

Chef opérateur : Yoav Kosh

Chef monteur : Kobi Netanel

Mixeur : Eric Tisserand

Rôles principaux : Keren Mor, Liron Levo, Tomer Russo

Amos Gitai

20

11'09"01



19:18

Mira Nair

Inde



- 1 J'étais au Festival de Toronto où je présentais mon film *Le Mariage des Moussons*. Le choc fut immense. Avec les acteurs de mon film nous avons suivi les événements à la télévision.
- 2 C'était l'occasion de rendre compte cinématographiquement de l'état du monde, du point de vue de la communauté sud-asiatique de New-York.
- 3 Non.
- 4 Je voulais réagir contre le courant de phobie de l'Islam qui a envahi le monde depuis le 11 septembre.
- 5 Ma scénariste, Sabrina Dhawan, m'a rapporté l'histoire de cette femme, qu'elle avait lue dans la presse.
- 6 Je pense que cette contrainte de temps est une idée fumeuse bien française.
- 7 Ce fut spécial et stimulant dans la mesure où les véritables protagonistes de l'histoire se sont mêlés aux acteurs les représentant à l'écran ; cela a apporté au tournage une charge d'émotion et de vérité particulière.
- 8 Je n'ai pas eu l'impression de participer à une œuvre collective. J'ai un grand respect pour les autres cinéastes et suis simplement curieuse de voir leur film.
- 9 Le cinéma doit être un miroir du monde dans lequel nous vivons. Nous devons nous servir du cinéma pour provoquer, déranger, distraire et sortir le public de sa torpeur.
- 10 Oui.
- 11 Oui.

11'09"01

21

Mira Nair



Sean Penn

Etats - Unis



Mira Nair

Bhubaneshwar, Orissa - 1957

- 2002 *Hysterical Blindness*
- 2001 *Le Mariage des Moussons*
- 1996 *Kama Sutra, Un Conte d'Amour*
- 1991 *Mississippi Masala*
- 1988 *Salaam Bombay*

Mira Nair

22

11'09"01

Réalisateur : Mira Nair
Auteur : Sabrina Dhawan
Producteurs exécutifs : Lydia Dean Pilcher, Emily Gardiner
Chef opérateur : Declan Quinn
Chef monteur : Allyson C. Johnson
Mixeur : Tom Varga
Musiques : "Ali Maula Ali"
Rôles principaux : Tanvi Azmi, Kapil Bawa, Taleb Adlah

J'ai passé la soirée du 10 septembre, de 11h à 4h du matin, dans ma chambre d'hôtel à Los Angeles en compagnie d'amis, et, ironie du sort, nous avons eu une longue discussion passionnée sur le thème de la menace du terrorisme international.

Le matin suivant, j'étais plus inconscient qu'assoupi lorsque je reçus un coup de téléphone d'un ami qui avait passé une soirée moins agitée que la mienne. Il me dit d'allumer la télévision. J'ai raccroché sans l'écouter et me suis rendormi. A 10 h, j'ai sauté dans ma voiture pour me rendre aux studios Warner Bros. pour une répétition matinale. Etant en retard, je me suis concentré sur la route, regardant droit devant moi sans même allumer la radio. Arrivé à l'entrée du studio, on m'a demandé ce que je faisais là. Je leur ai répondu que je répétais sur le plateau 11. " Non, pas aujourd'hui " m'ont-ils dit en me tournant le dos sans me donner de plus amples explications. De retour à l'hôtel dans ma voiture, j'ai alors allumé la radio et entendu les nouvelles accablantes. Les deux tours s'étaient déjà effondrées, le Pentagone avait été touché et le vol 93 s'était écrasé en Pennsylvanie. Je suis rentré à l'hôtel, j'ai allumé la TV et j'ai commencé à " digérer " cette horrible journée.

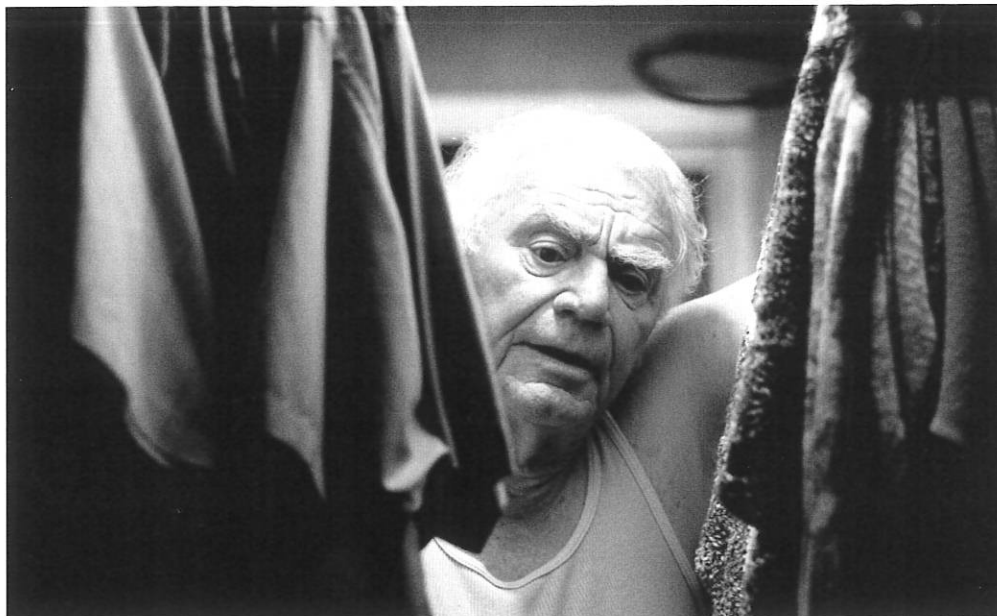
Quand l'occasion m'a été donnée, au travers de la réalisation d'un film pour cette série, de fermer les yeux et de rêver à une idée, une pensée ou un poème pour évoquer cette journée, je me suis dit que c'était une opportunité formidable de comprendre ma propre réaction - opportunité que je souhaiterais à tout le monde -. Avant de faire ce film, l'idée m'avait frappé à plusieurs reprises que nous avons, en tant qu'artistes, le devoir de réfléchir à l'état du monde dans lequel nous vivons et à ce que nous pouvons lui apporter par notre créativité et au travers de notre oeuvre. Suite aux événements du 11 septembre, j'ai annulé un film que j'étais sur le point de faire et qui, dans ce contexte, n'avait pas sa place ou tout au moins ne puisait pas son origine de ce nouvel état de faits. Je voulais prendre une grande respiration et essayer de comprendre ce que serait notre nouveau devoir.

Il m'a semblé que, de manière écrasante, le grand public et les médias s'étaient accaparés les événements de cette journée, dans toute leur dimension tragique. Mais quelque part au fond de nous, je crois qu'il n'y a pas seulement la place pour l'acceptation de ces morts et l'impact de ces effroyables événements, mais aussi pour la mère qui a perdu son fils en ce jour, renversé par un chauffeur ivre ou mort d'une overdose, qui a perdu sa fille dans un meurtre, un père dans la maladie... La perte d'un être survient chaque jour et la souffrance s'ensuit. La question a toujours été : comment être en paix avec le jour présent et croire que le lendemain sera meilleur ?

11'09"01

23

Sean Penn



Sean Penn

Santa Monica - 1960

2001 *The Pledge*
1995 *The Crossing Guard*
1991 *The Indian Runner*

Réalisateur : Sean Penn
Auteur : Sean Penn
Producteurs exécutifs : Jon C. Scheide
pour C.I.H Shorts Production
Chef opérateur : Samuel Bayer
Chef monteur : Jay Cassidy (ACE)
Mixeur : Mike Minkler
Musiques : Heitor Pereira
Rôle principal : Ernest Borgnine

Sean Penn

24

11'09"01

22:48



Shohei Imamura

Japon



- 1 J'étais chez moi. J'ai été surpris par le fait que le terrorisme ait défié le pays le plus puissant du monde.
- 2 Bush a fait une déclaration de guerre. J'ai pensé que cette guerre serait longue.
- 3 Non. J'ai emprunté à la bibliothèque un livre intitulé *L'Islam en l'an 2000* mais c'était long et compliqué. J'en ai à peine lu la moitié.
- 4 Bush a fait appel à la solidarité nationale et a clamé l'amour de la patrie sur fond de drapeau national. Cette image m'a paru un peu excessive.
- 5 Je venais juste de relire un recueil de poésie de Masuji Ibuse. Il comportait une traduction d'un poème de Tou Fou qui m'a ému. Ce poème était court et tranchant. J'ai immédiatement demandé à Daisuke Tengan un scénario centré sur ce poème.
- 6 11 minutes, c'était trop court et ça m'a donné du mal. Les dialogues sont au centre de mes films, c'est pourquoi j'ai tendance à faire des films longs.
- 7 J'ai demandé à Ken Ogata la calligraphie et la voix off du poème de Tou Fou. Nijiko Kiyokawa venait de la comédie et j'avais déjà fait appel à son jeu vigoureux. Je l'avais choisie parce que sa gentillesse convenait à une scène, dans la première version du scénario, où elle montrait de l'affection à son petit-fils qui faisait le serpent. Malheureusement, elle est tombée malade juste avant le tournage puis elle est morte. J'ai dû trouver quelqu'un d'autre. C'est regrettable.
- 8 Cela ne m'a posé aucun problème. J'ai pensé que c'était bien qu'il y ait l'inspiration de plusieurs personnes de différents pays.
- 9 D'œuvrer pour la paix ? C'est un peu douteux me semble-t-il.
- 10 Avec la réalisation de ce court-métrage, je n'ai pas tant pensé aux événements qu'à ce que pouvait vraiment être un court-métrage. Mes films ont en général 150 scènes, et là j'ai essayé de faire un film de 15 scènes seulement.

11'09"01

25

Shohei Imamura

11

Vous voulez dire une rupture au sens de celle provoquée par la Révolution Française ou la Révolution Russe?
Je ne pense pas.



Shohei Imamura

Tokyo - 1926

2001 *De l'Eau Tiède
sous un Pont Rouge*

1997 *Kenzo Sensei*

1996 *L'Anguille*

1989 *Pluie Noire*

1987 *Zegen/ Le Seigneur des Bordels*

1983 *La Ballade de Narayama*

1981 *Eijanaika*

1979 *La Vengeance est à moi*

1970 *Histoire du Japon racontée
par une Hôtesse de Bar*

1968 *Désir Profond des Dieux*

1967 *Evaporation de l'Homme*

1965 *Introduction à l'Anthropologie
Le Pornographe*

1964 *Désir Meurtrier*

1963 *La Femme Insecte*

1961 *Cochons et Cuirassés*

1959 *Le Grand Frère*

1958 *Désir Volé*

Devant la Gare de Ginza- Ouest

Désir Inassouvi

Réalisateur : Shohei Imamura

Auteur : Daisuke Tengan

Producteurs exécutifs : Nobuyuki
Kajikawa pour Imamura Production,
Catherine Dussart pour C.D.P, Masato
Shinada et Masamichi Sawada pour
Comme des Cinémas

Chefs opérateurs : Masakazu Oka,
Toshihiro Seino

Chef monteur : Hajime Okayasu

Mixeur : Masashi Tara

Rôles principaux : Tomorrow Taguchi,
Kumiko Aso, Akira Emoto, Mitsuko
Baisho, Tetsuro Tanba



“Le 11 septembre 2001 s’est produit ce que nous n’aurions osé imaginer. En temps réel, les images de la catastrophe, dans toute leur violence, faisaient irruption dans nos foyers.

La douleur devenait soudainement Universelle.

Comment ne pas éprouver de la compassion alors que simultanément, aux quatre coins de la planète, les télévisions exhibaient la souffrance de ceux qui affrontaient la mort ?

Pour évoquer la résonance planétaire de cet événement, autrement qu’au travers de ses terribles images, il m’est très vite apparu qu’il fallait inviter à un devoir de réflexion.

Une réflexion qui s’inscrive non pas dans le présent, mais qui soit résolument tournée vers l’avenir. Qui pourrait s’échanger, voyager.

Une réflexion répondant aux images par d’autres images.

J’ai ainsi proposé, à 11 réalisateurs de renom, de croiser leurs regards, au travers de leurs cultures, leurs mémoires, leurs histoires, leurs langues.

Le postulat de départ était le suivant : “ Exprimez-vous dans un film d’une durée de Onze minutes, Neuf secondes et Une image, 11’09”01, autour des événements du 11 septembre et de leurs conséquences. ”

Chacun s’est emparé du sujet et a traduit sa perception de l’événement, nourri des préoccupations de son pays, de son histoire.

Ce film rassemble des sensibilités et des engagements différents. Le point de vue de chacun s’exprime librement, et en toute égalité.

Sans adoption d’un consensus, cette mosaïque cinématographique est donc par nature contrastée, au risque de se révéler, parfois, décalée par rapport à la Charte artistique et morale commune, initialement adoptée par chaque réalisateur.”

Alain Brigand
PRODUCTEUR ARTISTIQUE

“La guerre et ses ravages, la terreur sous toutes ses formes, mutilent les corps et les esprits. Les attentats du 11 septembre appartiennent au patrimoine universel de la souffrance.

Handicap International a accepté d’être associée au film 11’09”01, car sa raison d’être, sa présence dans 55 pays auprès des personnes handicapées, sont une tentative de réponse humaine, sans cesse renouvelée, aux différents visages que peuvent prendre la fatalité, l’iniquité et, trop souvent, la barbarie.

Les attentats aveugles frappent des populations, non pour ce qu’elles ont fait, mais pour ce qu’elles sont. Ceux qui ont péri le 11 septembre ajoutent leurs noms à la longue liste des victimes des exactions guerrières commises envers des civils. La prolifération des mines antipersonnel est un de ces sévices. Depuis 20 ans, Handicap International lutte contre cette arme de guerre à l’origine de séquelles physiques, psychologiques et sociales indélébiles. Ce combat emblématique a été salué par le prix Nobel de la Paix en 1997. Dans de nombreux pays, des populations sur le chemin de l’exode ou du retour, des bergers, des villageois et leurs familles, doivent encore affronter quotidiennement la menace d’une explosion sous leurs pas. Dans de telles conditions, vivre, même le plus simplement possible, devient difficile.

Retour pluriel sur l’événement, interpellant comme doit l’être une production artistique, le film 11’09”01 nous aide à penser un monde que des actes inhumains ébranlent. Si le film souligne l’inégalité des destins entre les peuples, c’est pour mieux nous inviter au dialogue et nous inciter à œuvrer ensemble pour plus de justice et de dignité pour tous.”

Dr Jean-Baptiste Richardier
COFONDATEUR DE HANDICAP INTERNATIONAL